



INCIDENCE DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE SUR LA PAUVRETE AU CONGO BRAZZAVILLE

LEKOUKA F. C., ETSIBA S., SAH M. R. ..
Université Marien N'Gouabi-
Brazzaville – République du Congo
Email fablekouka@gmail.com

RESUME

L'objectif de cet article est d'analyser l'incidence de la croissance économique sur la pauvreté au Congo Brazzaville. Pour accomplir cet objectif, nous nous sommes appuyés sur la revue théorique et empirique. Les résultats obtenus à partir du modèle Vectoriel à Correction d'Erreur, montrent que la croissance économique dans les secteurs agricole, services et manufacturé contribue à la réduction de la pauvreté mais, elle seule ne suffit pas. Pour ce faire, une augmentation de l'offre publique dans les infrastructures agricoles est indispensable. Ces implications portent aussi sur des mesures institutionnelles visant à développer les secteurs productifs.

***Mots-clés :** Pauvreté, Croissance, Incidence, Modèle à correction d'erreur*

ABSTRACT

The main purpose of this paper is to analyze the incidence of the economic growth on the poverty in Congo. To achieve this objective, we focus on theory and empiric reviews. The results of estimation through VECM show that, the contribution of the economic growth in agricultural sector, manufacture and services alone to the poverty reduction is not enough. Therefore, the supply of public infrastructure in agriculture should be increased to strength this contribution. These implications include but not limited to the institutional policy in order to develop the production sector.

***Key words :** Poverty, Growth, Incidence*
Classification J.E.L.:I12, C22 O55

INTRODUCTION

Depuis les années 1960, les stratégies de développement élaborées et mises en œuvre par les différents pays du tiers monde dans le but d'améliorer les conditions de vie de la population n'ont pas connu un réel succès, notamment dans les pays d'Afrique.

Ces échecs ont ainsi, justifié l'adoption des programmes d'ajustement structurel en Afrique subsaharienne pendant les années 1980, 1990 et 2000, proposés et soutenus par le FMI et la Banque Mondiale. Ces programmes, notamment ceux de la dernière génération, à travers leur processus participatif d'élaboration et de mise en œuvre, étaient censés établir un lien étroit entre la croissance économique, d'une part, la réduction de la pauvreté et l'allègement de la dette consentie par les partenaires au développement d'autre part.

Ainsi, en 2000 une nouvelle stratégie¹ adoptée par les pays membres des Nations Unies, appuyée et mise en œuvre avec le concours des Institutions du BrettonWoods² et soutenue par toute la communauté Internationale, place la lutte contre la pauvreté au cœur des politiques de développement.

L'objectif de croissance étant visé par tous les pays dans le but de résoudre le problème de pauvreté à susciter plusieurs controversés au plan théorique et empirique. En effet, l'absence d'unanimité dans la littérature sur les effets de la croissance économique sur la pauvreté caractérise le débat sur cette relation. Si la théorie du ruissellement et les analyses de Kuznets (1955) sur la courbe en U inversé montrent que la croissance économique est bénéfique à la réduction de la pauvreté, il n'en est pas de même des propositions de Bourguignon (2003) avec sa théorie du triangle croissance, pauvreté et inégalité ou de la théorie de la justice de Sen (1986) qui conditionnent les bénéfices de la croissance économique en termes de réduction de la pauvreté par la réduction des inégalités sociales. Pire encore, la prise en compte de la dimension culturelle (Lewis, 1951) ou structurelle (Lewis, 1954) dont l'analyse tend à montrer que la croissance économique n'est pas un facteur déterminant pour la réduction de la pauvreté.

. Les engagements internationaux concernant les questions liées à la pauvreté se sont traduits principalement au Congo par l'élaboration du

document de stratégies de réduction de la pauvreté (DSRP, 2010) puis les Documents de stratégies pour la croissance, l'emploi et la réduction de la pauvreté (DSCERP, 2012-2016).

Selon les résultats des deux enquêtes congolaises auprès des ménages (ECOM1 et 2), l'incidence de la pauvreté a été estimée à 50,7% en 2005. Elle a été de 46,5% en 2011 soit près de 1,9 millions des Congolais qui vivent avec moins de 994 FCFA par jour. En 2014, le Congo figurait parmi les pays à faible niveau de développement humain en étant classé 140^{ème} parmi les 182 pays du monde³.

Ainsi, en dépit des efforts réalisés dans le pays via la mise en œuvre de différentes politiques sectorielles, force est de constater que la croissance économique n'est pas à même de réduire substantiellement la pauvreté. Aussi ce travail trouve-t-il toute sa justification dans la nécessité d'évaluer la capacité de la croissance économique à réduire la pauvreté de façon à alimenter le débat sur la relation entre la croissance économique et la pauvreté.

Dans le cas du Congo, si nous admettons la validité de la théorie du ruissellement ou celle de la courbe en U inversé au regard de la réduction de la pauvreté en 2005 et 2011 (ECOM1 et 2), il est alors important de s'interroger sur le niveau de réduction de la pauvreté occasionné par la croissance économique. De même, les deux ECOM (2005 et 2011) ont montré la persistance des inégalités de revenu dans le pays. En effet, bien qu'en diminution par rapport à 2005, les inégalités de revenu se situaient à 47,3% en 2011. Dès lors, on peut se demander si dans un tel contexte la croissance économique peut être bénéfique à la réduction de la pauvreté.

Au regard des approches structurelles et culturelle de la pauvreté selon Lewis (1951) et Lewis (1954), respectivement, il est plausible de se demander si la croissance économique peut entraîner une baisse significative de la pauvreté. Ce questionnement est d'autant plus justifié que le Congo n'a pas encore fini sa transformation structurelle et que culturellement les mentalités hostiles au développement sont encore légion tant en milieu urbain⁴ qu'en milieu rural⁵.

Cet ensemble de préoccupations nous conduit à la problématique de ce travail qui se résume à l'interrogation centrale suivante : quel est l'incidence de la croissance économique sur la réduction de la pauvreté au Congo?

En définitive, le présent article vise principalement d'analyser les effets de la croissance économique sur la pauvreté au Congo.

Notre analyse se fonde sur l'hypothèse selon laquelle la croissance économique a un effet limité sur la réduction de la pauvreté. Elle est justifiée par l'existence des inégalités du revenu dans le pays (indice de Gini en 2011 est de 47.3%) et la faible qualité de la gouvernance qui renforce les inégalités de sorte que les fruits de la croissance ne soit pas bénéfique à tout le monde. Enfin, le sous-développement et l'existence des pesanteurs culturelles ne permettent à une partie de la population de profiter des opportunités rendues possibles par la croissance économique.

Outre l'introduction et la conclusion, la suite de ce travail est structurée en trois (3) sections de la manière suivantes : la Revue littéraire, la méthodologie, présentation et discussion des résultats.

REVUE DE LITTÉRATURE

La relation entre la croissance économique et la pauvreté, a suscité deux groupes d'auteurs, à savoir : d'une part, ceux qui soutiennent que la croissance économique est un déterminant majeur de la réduction de la pauvreté, et les tenants de l'inefficacité de la croissance face à une réduction de la pauvreté d'autre part.

Pour ceux qui soutiennent la croissance économique comme une nécessité pour la réduction de la pauvreté. Ce groupe présente la croissance économique comme une condition nécessaire pour la réduction de la pauvreté.

On distingue à ce niveau deux sous-groupes :

- Le premier sous-groupe soutient que seule la croissance suffit pour réduire la pauvreté. Ce premier sous-groupe prend appui sur la théorie du ruissellement et la théorie de la courbe en U inversé.

En ce qui concerne la théorie du ruissellement, appelée encore théorie « Trickle down economics », développée par Rogers (1928), est une théorie économique d'essence purement libérale qui défend l'idée selon laquelle la politique économique devrait se focaliser sur la croissance, puisque les mécanismes de marché assurent progressivement une répartition égalitaire de ces bénéfices.

Selon Kuznets (1955), la théorie de la courbe en U inversé. Cette théorie suggère qu'une augmentation de la croissance économique s'accompagne dans un premier temps d'une évolution simultanée et systématique de la pauvreté, et cela sera atténué par la croissance à long terme. Elle conclut que la croissance est bonne pour les pauvres.

Ces théories qui placent au centre le rôle de la croissance économique dans la réduction de la pauvreté ont fait l'objet de plusieurs vérifications empiriques. A cet effet, l'étude de Dollar et Kraay (2002), sur un échantillon de 92 pays industrialisés et en développement, a montré l'existence d'une corrélation positive entre la croissance et la pauvreté à partir du modèle VAR en s'appuyant sur la décomposition de la variance. L'étude de Bhala (2002), qui a combiné les données des enquêtes de la Banque Mondiale et les comptes nationaux a montré l'influence positive de la croissance sur la réduction de la pauvreté. Ainsi que, Deininger et Squire (1998), puis Easterly (1999) sont parvenus, eux aussi, aux mêmes résultats avec les échantillons plus petits à travers le modèle SUR (Seemingly Unrelated Regression) à effets fixes. L'étude de Rodrik et Subramania (2004) en Inde montre qu'une accélération marquée de la croissance du PIB entre les années 1980, a eu un impact positif sur la pauvreté de l'ensemble de la population.

La non prise en compte d'autres facteurs de nature socio-économique qui contribuent à la réduction de la pauvreté a constitué le fondement du deuxième sous-groupe.

- Le deuxième sous-groupe met en avant le rôle d'autres facteurs en soutien à la croissance.

A cet égard, Ravallion et Chen (2003) suggèrent de tenir compte de trois aspects importants dans l'évaluation des effets de la croissance

économique sur la pauvreté : la qualité des institutions, les politiques économiques et la prise en compte inégalités. Bourguignon (2003) à son tour, évoque la théorie du triangle pauvreté, croissance et inégalité. Mais, les inégalités intègrent une vision plus large celle incarnée par la théorie de la justice sociale introduite par Rawls (1971), puis développée par Sen (1981) avec l'approche par « capacité ». L'aspect sur la qualité des institutions, développé par Kasse (1999), en s'appuyant sur la bonne gouvernance. Par ailleurs, d'autres auteurs mettent l'accent sur le profil de la croissance économique étant entendu que toute croissance n'est pas réductrice de la pauvreté. C'est le cas de la théorie de la croissance équilibrée développée par Rosenstein et Rodan(1943).

Sur le plan empirique, plusieurs travaux montrent l'insuffisance de la croissance économique dans la réduction de la pauvreté, mettant ainsi en avant d'autres facteurs à prendre en ligne de compte. Dans une revue de la littérature, Hassan (2002) a montré que la bonne gouvernance garantit la réduction de la pauvreté. Les études de Cogneau (2002) et Lambert (2002) montrent l'importance de la bonne gouvernance dans un pays pour la réduction de la pauvreté. A cet effet, Malcom et al (1998) soulignent que les pouvoirs publics doivent exercer une intervention active et positive pour améliorer la gouvernance.

Le second groupe d'auteurs, considère la croissance économique comme étant un remède inefficace face à la pauvreté, plusieurs théories relevant du niveau de développement des structures économiques et du commerce international, d'un côté, et de l'anthropologie, de l'autre cote mettant, en avant le caractère neutre de la croissance dans la réduction de la pauvreté. En ce qui concerne les travaux qui prennent racine dans le développement des structures économiques et le commerce international, il y a la théorie de la pauvreté structurelle (Lewis, 1954) et la théorie de la croissance appauvrissante (Bhagwati, 1958).

La théorie de la pauvreté structurelle a pour fondement les analyses des économistes développementalistes et structuralistes comme Lewis (1954) et Michel (1969). Dans cette approche théorique, la pauvreté est caractérisée par le manque des infrastructures de base qui

sont des leviers indispensables pour la réduction de la pauvreté. Ce point de vue est soutenu par Bajoit (1990) qui évoque la thèse des obstacles structurels qui peuvent ralentir ou bloquer le processus, de sortie de l'état pauvreté.

La théorie de la croissance appauvrissante trouve ses racines dans le commerce international. Elle est l'œuvre de Bhagwati (1958) qui suggère que la spécialisation peut conduire à une croissance appauvrissante.

Au sujet de l'approche anthropologique, la théorie mise en avant est celle de la pauvreté culturelle développée par Lewis (1961). Il est à noter que les différentes analyses faites sur la relation entre la pauvreté et la croissance économique ne tiennent pas compte de la culture sociale. C'est donc à partir de la critique des théories précédentes que Lewis (1961) développe la théorie de la pauvreté culturelle.

Plusieurs travaux confirment les théories évoquées ci-dessus. Au sujet de la participation des pauvres aux activités bénéfiques, Small (2004) prend appui sur une enquête de terrain auprès des ménages à Boston et argumente que les pauvres ne participent pas assez aux activités communautaires bénéfiques en partie à cause de la perception culturelle qu'ils ont de leur voisin. Plus encore, la résilience des pauvres est associée à leur identité culturelle et à leur appartenance sociale (Hall et Lamont, 2009). Les travaux de Glewwe et al (2000) réalisés au Viet-Nam révèlent que les ménages qui vivent dans les communes rurales avec des routes pavées ont 67% de chance de ne pas être pauvres. Il en est de même d'une évaluation d'un projet financé par la Banque Mondiale au Viet- Nam qui met en évidence le fait que la réhabilitation des routes a une forte incidence positive sur les ménages pauvres (Van de Walle ET Gatty, 2002).

Enfin, Ravallion(2004) a mené une étude économétrique sur la relation entre l'ouverture de l'économie et la pauvreté, en utilisant le taux d'ouverture et l'incidence de la pauvreté. Il argumente que l'ouverture de l'économie et l'incidence de la pauvreté ont une corrélation négative.

Winters, Culloch et McKay (2004) ont analysé la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique au Viet-Nam dans les

années 1990 l'ouverture commerciale a entraîné une forte hausse du prix du riz ayant pour conséquence une diminution sensible du travail des enfants. Ces auteurs trouvent que l'ouverture de l'économie a des effets positifs sur la réduction de la pauvreté.

Il ressort des travaux théoriques et empiriques deux principaux enseignements. Le premier tient au fait que les travaux théoriques suggèrent que la pauvreté a caractère multidimensionnel (structurelle ; sociale, culture). Il va s'en dire que la réduction de la pauvreté nécessite une bonne connaissance des facteurs les plus déterminants de manière à orienter efficacement les politiques ; tel est l'intérêt de ce travail qui est une contribution au débat sur la capacité de la croissance économique à réduire la pauvreté dans les pays en développement de façon global et au Congo en particulier.

Le second enseignement porte sur les résultats des travaux empiriques. Ceux-ci suggèrent que les résultats des travaux empiriques sur la relation entre la pauvreté et la croissance économique, diffèrent d'une région à une autre, d'un pays à un autre et même d'une période à une autre. Dans ce contexte, de tels résultats ne peuvent faire l'objet de généralisation, chaque région ou pays ayant sa spécificité. Aussi l'examen de cette relation dans le cas du Congo nécessite-t-il une recherche particulière.

MÉTHODOLOGIE

Notre méthodologie demeure purement économétrique. Nous étudierons l'influence de la croissance économique sur la pauvreté au Congo, à partir de l'approche du Modèle Vectoriel autorégressif (VAR)6 ou VECM le choix de l'une de ces techniques sera déterminé par le test de cointégration qui sera effectué après les tests de stationnarités. Le modèle VAR se justifie, tout d'abord, par le fait qu'il est une alternative aux modèles structurels7, qui, se fonde sur des relations ad'hoc tout en postulant l'exogénéité de certaines variables sans justification statistique, n'ont pas pu résister aux critiques qui leurs ont été adressées par Sims (1980)8. Il est présenté ici la spécification du modèle.

II-1-Spécification du modèle

Du point de vue de la spécification du modèle, on considère un processus vectoriel

autorégressif d'ordre P note V AR(p), noté X_t de dimension (k, 1) tel que :

$$X_t = A_0 + A_1X_{t-1} + A_2X_{t-2} + \dots + A_pX_{t-p} + v_t$$

$$\text{Avec } X_t = \begin{pmatrix} X_{1t} \\ \dots \\ X_{kt} \end{pmatrix}; A_p = \begin{bmatrix} a_{1p1} & a_{1p2} & \dots & a_{1pk} \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ a_{kp1} & a_{kp2} & \dots & a_{kpk} \end{bmatrix}; A_0 = \begin{pmatrix} a_{01} \\ \dots \\ a_{k0} \end{pmatrix} \quad v_t = \begin{pmatrix} v_{1t} \\ \dots \\ v_{kt} \end{pmatrix}$$

Note :

$\Sigma V = E(vv')$, la matrice de dimension (k, k) des variances covariances des erreurs. Cette matrice est bien sûr inconnue.

Cette représentation peut s'écrire à l'aide de l'opérateur retard :

$$(I - A_1D - A_2D^2 - \dots - A_pD^p)Y_t = A_0 + v_t \text{ ou encore } A(D)Y_t = A_0 + v_t$$

La représentation du processus VAR sous la forme d'un processus VECM. Pour cela on considère l'équation suivante :

$$\begin{aligned} X_t - X_{t-1} &= A_0 + (A_1 - I)X_{t-1} + A_2X_{t-2} + \dots + A_pX_{t-p} + \epsilon_t \\ \Leftrightarrow \Delta X_t &= A_0 + (A_1 - I)(X_{t-1} - X_{t-2}) + (A_0 + A_1 - I)X_{t-2} + \dots + A_pX_{t-p} + \epsilon_t \\ \Leftrightarrow \Delta X_t &= A_0 + (A_1 - I)\Delta X_{t-1} + (A_2 + A_1 - I)(X_{t-2} - X_{t-3}) + \dots + A_pX_{t-p} + \epsilon_t \end{aligned}$$

Et ainsi de suite.

On se ramène finalement à une représentation susceptible d'être un VECM :

$$\Delta X_t = B_0 + B_1 \Delta X_{t-1} + B_2 \Delta X_{t-2} + \dots + B_{p-1} \Delta X_{t-p+1} + IIX_{t-1} + \epsilon_t$$

Présentation des variables du modèle et source des données

Avant de procéder à l'estimation du modèle, il est indispensable de présenter les variables retenues. Aussi, la pauvreté a-t-elle été approximée dans ce travail par trois indicateurs :

1. L'indicateur de développement humain (IDH), il s'agit d'un indicateur composite qui exprime la pauvreté multidimensionnelle. Il a été retenu dans les travaux de Dollar et Kraay (2002), qui ont mesuré la pauvreté à partir d'un modèle semi-logarithme,
2. Le ratio de la consommation finale des ménages par le Produit Intérieur Brut (PIB), cet indicateur est utilisé dans les études empiriques modernes sur la consommation, la distribution des revenus (Deaton, 1997 ; Flachaire et Nunez, 2007) ;
3. Le rapport de M3 (les dépôts à court et long terme) par la masse monétaire et la quasi monnaie est construit à partir des travaux sur les pays en développement (Banque mondiale, 1990 ; Ravallion, 1995),

Pour analyser l'impact de la croissance sur la pauvreté, le PIB est la variable généralement utilisée pour mesurer les richesses créées dans une économie au cours d'une année. Afin d'isoler l'effet du pétrole et enrichir l'analyse, il a été retenu les valeurs ajoutées des différents secteurs : agricole, services et industrie manufacturière, deux variables de contrôle ont été ajoutées à l'analyse : taux brut de scolarisation au primaire et la formation brute du capitale fixe.

Les données utilisées dans ce travail proviennent essentiellement de deux sources : PNUD et Banque Mondiale pendant une période de 1974-2014.

PRESENTATION ET DISCUSSION

Présentation et Discussion des Résultats

Cette partie est organisée en deux points essentiels. Le premier, fera l'objet de la présentation des résultats sur les tests économétriques. Le second sera consacré sur la discussion de nos résultats.

Les tests économétriques et Estimation du modèle

Cette sous-section sera consacrée à la présentation des différents tests économétriques notamment : La normalité, la stationnarité et l'existence d'une relation de cointégration. Ceux-ci constituent les conditions préalables à une meilleure estimation pour une série temporelle.

Tableau 1: Statistique descriptives

	IDH	LB1	LC1	LFBKFPIB	LTBSP	LVAA	LVAM	LVAS
Mean	0,517014	-0,182387	4,706409	3,277590	4,753783	25,27374	18,88518	26,77680
Maximum	0,620000	-0,074498	5,884649	4,089874	4,926891	25,98952	19,72797	28,22151
Minimum	0,436794	-0,382155	3,632557	2,674750	4,079231	24,79343	18,07812	25,15170
Std. Dev.	0,045421	0,084587	0,595793	0,309122	0,150637	0,312353	0,500171	0,819581
Jarque-Bera	0,241181	4,791715	2,358497	2,923738	146,0943	2,021070	1,221489	1,196096
Probability	0,886397	0,091095	0,307510	0,231803	0,000000	0,364024	0,542946	0,549884
Observations	41	41	41	41	41	41	41	41

Source : l'auteur à partir des résultats obtenus sur Eviews 7

Les variables retenues montrent de faible dispersion autour des valeurs moyennes. La probabilité associée à la statistique de Jarque Bera suggère que toutes les séries sont distribuées normalement à l'exception du logarithme du taux brut de scolarisation au

primaire. Mais, étant donné la taille de l'échantillon qui est de 41 observations, il est possible de supposer que la loi de probabilité qui caractérise cette variable converge vers une loi normale.

Tableau 2 : Résultats des tests de stationnarité

Variables	Type de test	Sans constante et sans trend	Avec constante et sans trend	Avec constante et trend	Valeurs critiques à 5%	Stat du test	décision
IDH	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-8,109749	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-8,155171	I(1)
	KPSS	Non	Oui	Oui	0,146000	0,043631	I(1)
Ln(TSBP)	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-6,536101	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-7,793003	I(1)
	KPSS	Non	Oui	Oui	0,463000	0,163211	I(1)
Ln(B1)	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-6,394631	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-6,430582	I(1)
	KPSS		Oui	Oui	0,146000	0,096165	I(1)
Ln(FBKFPiB)	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-5,788827	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,536601	-5,810425	I(1)
	KPSS	Non	Oui	Oui	0,146000	0,053745	I(1)
Ln(C1)	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-6,970529	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-7,067897	I(1)
	KPSS	Non	Oui	Oui	0,146000	0,068750	I(1)
LVAA	ADF	OUI	Oui	Oui	-3,529758	-5,585718	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-5,619648	I(1)
	KPSS	Non	Oui	Oui	0,146000	0,120723	I(1)
LnVAM	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-4,459666	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-4,582960	I(1)
	KPSS		Oui	Oui	0,146000	0,073894	I(1)
LnVAS	ADF	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-4,232119	I(1)
	PP	Oui	Oui	Oui	-3,529758	-4,248115	I(1)
	KPSS		Oui	Oui	0,146000	0,120442	I(1)

Source : l'auteur à partir des résultats obtenus sur Eviews

Toutes les variables sont stationnaires en logarithme et en différence première, confirmant le rejeté de l'hypothèse nulle. Cela implique que nos séries sont intégrées d'ordre 1.

Nous pouvons donc dire qu'il y a donc présomption de relation de cointégration entre les variables, ce qui nous amène à faire le test de cointégration de Johansen 1988.

Tableau 3 : Résultats des tests de cointégration

Estimation 1 LC1 LFBKFPIB LTBS LVAA LVAM LVAS	Test Type	No Intercept No Trend	Intercept No Trend	Intercept No Trend	Intercept Trend	Intercept Trend
		Trace	5	4	6	6
	Max-Eig	5	4	3	4	4
Estimation 2 IDH LFBKFPIB LTBS LVAA LVAM LVAS	Trace	2	2	1	1	1
	Max-Eig	0	0	0	1	1
Estimation 3 LB1 LFBKFPIB LTBS LVAA LVAM LVAS	Trace	5	4	4	6	5
	Max-Eig	4	4	4	4	4

Source : l'auteur à partir des résultats obtenus sur Eviews 7

Avant d'estimer nos trois modèles, il est important de s'assurer l'existence des relations de co-intégration. Le tableau ci-dessus prouve l'existence des relations de co-intégration. L'existence des relations de co-intégration entre

les variables donne la possibilité d'estimer un modèle vectoriel à correction d'erreur, mettant en évidence les effets de dynamique de court et long terme.

Tableau 4 : Vitesse d'ajustement vers la cible de long terme

D(LB1)	D(LFBKFPIB)	D(LTBSP)	D(LVAA)	D(LVAM)	D(LVAS)
-0,573008	-0,944125	-0,939698	+0,232239	+0,080113	+ 0,607902
[-3,22223]***	[0,84914]	[-2,30000]**	[0,99702]	[0,21815]	[1,84589]*

NB : Entre crochets figurent les t de student. La significativité des estimations à 1% , 5% et 10% est respectivement signalée par * , ** et ***.

Source : l'auteur à partir des résultats obtenus sur Eviews 7

Tableau 5 :Equation de long terme D(LB1)

Variables	LB1(-1)	LVAS(-1)	LFBKFPIB(-1)	LTBSP(-1)	LVAA(-1)	LVAM(-1)
Coefficients	-0,573	0,017	0,0897	-0,5323	0,111	0,208
t-Student	[-3,22223]***	[8,01013]***	[1,58478]	[-3,19849]***	[2,37685]**	[2,23416]**

Source : l'auteur à partir des résultats obtenus sur Eviews 7

Tableau 6 : Equation à court terme D(LB1)

Variables	D(LB1(-1))	D(LB1(-2))	D(LFBKFPIB(-1))	D(LFBKFPIB(-2))	D(LTBSP(-1))	D(LTBSP(-2))
Coefficient	-0,106009	-0,154754	-0,066411	-0,047094	+0,269701	-0,19481
[t-student]	[-0,56777]	[-0,83508]	[-1,34619]	[-1,25757]	[2,17757]**	[2,03550]**

Variables	D(LVAA(-1))	D(LVAA(-2))	D(LVAM(-1))	D(LVAM(-2))	D(LVAS(-1))	D(LVAS(-2))
Coefficient	-0,260122	-0,105342	-0,239566	-0,336180	+0,294701	-0,200143
[t-student]	[-1,35505]	[-0,53973]	[-1,67593]*	[-3,39658]***	[2,15065]**	[1,66766]*

NB : Entre crochets figurent les t de student. La significativité des estimations à 1%, 5% et 10% est respectivement signalée par * , ** et ***.

Source : l'auteur à partir des résultats obtenus sur Eviews 7

Les résultats de l'estimation du modèle résumé dans le tableau 5,6 et7, montrent que la relation qui a pour variable endogène le rapport entre M3 et la monnaie et quasi monnaie est la meilleure des cinq(5) relations du modèle. En effet, elle est la seule à avoir la force de rappel simultanément négative et significativement différent de zéro au seuil de 5%, ce qui prouve l'existence d'une relation stable entre les

variables à long terme. Le coefficient détermination montre que la spécification du modèle est de bonne qualité (R²= 62%).

III-2- Discussions des résultats

Il ressort de nos résultats, deux enseignements principaux sur la relation croissance économique et réduction de la pauvreté au Congo. A savoir :

- Le premier stipule que La croissance économique est réductrice de la pauvreté.

Les résultats obtenus montrent que la valeur ajoutée des services réduit la pauvreté à long terme et à court terme. En effet, au seuil de 5% elle influence positivement la pauvreté. Une augmentation de 1% des services, toute chose égale par ailleurs, se traduit par une augmentation de la pauvreté de 0,0017% à long terme et de 0,29% à court terme. Ce résultat confirme bien la théorie de ruissellement développée par les auteurs comme Dollar et Kraay (2002). L'hypothèse au centre de cette théorie est que les fruits de la croissance sont distribués à travers les mécanismes du marché. Cela est confirmé par les résultats des différentes études effectuées au Congo : BISOC (1960-2010), DSRP 2012, FAO 2014 et bien d'autres effectués par Dollar et Kraay (2002), Bhala (2002), Deininger et Squire (1998), puis Easterly (1999) qui sont parvenus aux mêmes résultats. Ces résultats montrent aussi que les valeurs ajoutées de l'industrie manufacturière et de l'agriculture ont des signes positifs à long terme et négatifs à court terme. Plus précisément cela signifie qu'une augmentation de 1%, toute chose restant égale par ailleurs, conduit à une diminution de 0,336% de la pauvreté à court terme, ce qui correspond à une augmentation de la pauvreté. En tenant compte des signes, l'agriculture influence aussi négativement la pauvreté à court terme, c'est-à-dire que les deux secteurs engendrent à court terme une augmentation de la pauvreté. A l'inverse, à long terme ces deux secteurs agissent positivement sur la pauvreté.

Le résultat de ces deux secteurs conforte bien la théorie de U inversé développée par Kuznets (1955), qui stipule que la croissance économique, s'accompagne toujours d'une évolution simultanée et systématique de la pauvreté et des inégalités cette évolution est atténuée par la croissance économique à long terme. Bien que les résultats valident les théories de ruissellement et de Kuznets (1955), on remarque qu'à long terme les effets paraissent plus importants au niveau des secteurs de l'agriculture et de l'industrie manufacture qu'au niveau des services. Ces résultats confirment bien les résultats obtenus par Lavopa et Szirmai (2012). En effet selon ces deux auteurs, les liens de l'industrie manufacturière avec l'économie sont beaucoup

plus forts et ses effets multiplicateurs plus grands sur l'emploi et sur la pauvreté.

- Le deuxième enseignement évoque la croissance économique seule ne suffit pas pour réduire la pauvreté

Deux arguments permettent de justifier le fait que la croissance économique ne suffit pas pour réduire la pauvreté au Congo. La première repose sur la faiblesse des élasticités obtenus et le second sur l'existence d'une composante culturelle de la pauvreté. En ce qui concerne le premier argument, les résultats obtenus montrent que les élasticités de la pauvreté par rapport à la croissance économique sont certes positives à long terme, mais de faible ampleur. Elles sont respectivement de 0,017% pour les services ; 0,111% pour l'agriculture et 0,208% pour les industries manufacturières. La faiblesse de ces élasticités met en évidence les limites de la croissance économique dans la réduction de la pauvreté au Congo. Dans la littérature, plusieurs théories permettent d'expliquer l'insuffisante action de la croissance économique dans la réduction de la pauvreté. Il s'agit de : la théorie de la justice sociale de Rawls (1971) et Sen(1986) ; la théorie de la croissance équilibrée de Rodan (1958), la théorie de la bonne gouvernance de Kasse(1999). Sur le plan empirique, ces résultats confirment ceux déjà obtenus par Hasan (2002) et Lambert (2002).

Au sujet du deuxième argument, les résultats obtenus suggèrent que l'état de la pauvreté à la période antérieure est une source de pauvreté pour la période courante et les années à venir. Ce résultat est significatif au seuil de 5% et il suggère qu'une augmentation de la pauvreté à la période antérieure de 1%, toute chose égale par ailleurs, se traduit par une augmentation de la pauvreté à la période courante de 0,57% à long terme. Ce résultat confirme les théories de la pauvreté structurelle d'A. Lewis (1954) et celle de la pauvreté culturelle O. Lewis (1961).

CONCLUSION ET IMPLICATIONS

L'objectif de cette étude était d'analyser l'incidence de la croissance économique sur la réduction de la pauvreté au Congo. Les résultats obtenus à partir du modèle VAR/VECM proposé par C. Sims (1980) montrent qu'à court terme, la croissance économique de

l'agriculture et des industries manufacturières a des effets limités sur la réduction de la pauvreté. Seul le secteur des services est favorable à la réduction de la pauvreté.

Mais à long terme, les trois secteurs ont des effets positifs sur la pauvreté. Cette Incidence est, cependant, de faible ampleur. Dans l'ensemble, ces résultats confirment l'hypothèse de ce travail à savoir : la croissance économique a un effet limité sur la réduction de la pauvreté. De ce fait, l'analyse des effets de la croissance économique sur la pauvreté peut se faire au moyen des théories du ruissellement et de Kuznets pour montrer les effets positifs d'une part et des théories de la pauvreté structurelle et culturelle pour montrer le caractère limité de ces effets d'autre part.

Il ressort donc des résultats que la lutte contre la pauvreté au Congo devrait prendre appui sur des actions relevant aussi bien des trois secteurs de production que des aspects structuraux et culturels. Au niveau des secteurs de production, les secteurs manufacturiers et des services ont montré qu'ils avaient plus d'incidence sur la réduction de la pauvreté. Dans un contexte de la lutte contre la pauvreté, il serait indispensable de développer des stratégies de dynamisation de ces secteurs. Celles-ci devraient se focaliser sur des mesures visant à favoriser l'entrepreneuriat, développer la formation qualifiante et améliorer les compétences des populations défavorisées de façon à répondre aux attentes du marché du travail en main d'œuvre qualifiée, développer des structures d'aide à l'entrepreneuriat en milieu urbain comme rural.

Le secteur agricole ne doit pas rester en marge des interventions en dépit de la faible incidence constatée dans la mesure où s'attaquer à la pauvreté rurale c'est réduire la pauvreté urbaine (Lopez et Anriquez, 2004). Ce secteur favorise une augmentation de la demande de produits et de services agricoles et non agricoles qui à son tour crée des opportunités d'emplois dans les autres secteurs de l'économie.

Dans ce contexte, les actions de réduction de la pauvreté devraient mettre l'accent sur les infrastructures de base dans le secteur agricole. Il s'agit précisément des routes et des pistes agricoles qui permettent aux populations rurales d'acheminer leur production vers les centres de consommation (villes). Cela leur permettra de contribuer efficacement à la croissance économique et de profiter de ses fruits.

Le résultat de cette étude confirme, l'approche culturelle et structurelle de la pauvreté au

Congo. Pour rendre la réduction de la pauvreté plus efficace, l'État doit prendre en compte les études sociologiques et psychologiques dans la réalisation des projets de grandes envergures notamment la construction des infrastructures; les politiques sociales en faveur de la population vulnérable.

BIBLIOGRAPHIE

Banque Mondiale (1990), « Pauvreté : Rapport sur le développement dans le monde », Washington DC.

Banque mondiale (2012), « Etude sur le secteur privé de la santé en République du Congo » World Bank publications. Banque mondiale : Washington

Banque Mondiale, 1990, « La pauvreté : Rapport sur le développement du monde

», Washington, 286 p.

Banque mondiale, (2001), « Combattre la pauvreté, Rapport sur le développement dans le monde »: 2000/01, Editions ESKA, 381 p.

BEAC (1983), « L'économie congolaise », 1er édition :

BEAC, « L'agriculture africaine », édition tome 1

Becker G , (1974), « A Theory of Social Interaction », Journal of Political Economy 82 n°6, pp.1063-1091.

Behrman J. (1989), « Santé et croissance économique, théorie, réalité et politique » ; Université de pennsylvann Philadelphie. USA

Bourbonnais R., « Econométrie : Manuel et exercices corrigés », Edition Dunod, 8ème édition, 2011

BOURGUIGNON François (2008), « Du revenu aux dotations : le renouvellement des conceptions de la pauvreté », La Découverte, 2008/2, in Pour en finir avec la pauvreté, pp. 34-42.

Christopher A. Sims (1980): "Macroeconomy and Reality", *Econometrica*, Vol.48, N0.1, PP.1-48

Deaton A (1997), « The Analysis of Household Surveys. A Micro-econometric

Approach to Development » University Press

Deaton A. et Muellbauer J (1984), *Economics and Consumer Behavior*, Cambridge University Press, Cambridge

Dickey D. et Fuller W (1981), « Distribution of the estimator for autoregressive time series with unit root », *Econometrica*, Vol.49, numero 4, pages 1057- 1072,

Dollar D and Kraay (2002) « Growth is Good for the poor » *Journal of Economic Growth*, 7pp.195-225

<http://www.agencecss04.qc.ca/Statistiques/documents/santementale.pdf>

J Bouzougoula (2003), « *Emploi, Entrepreneurs et Entreprise* », édition L'Harmattan. 165p

Johansen S, « Estimation and hypothesis testing of cointegration vectors in Gaussian vector autoregressive models », *Econometrica*, Vol. 59, pages 1551- 1580, 1991

Kassé, M (2013) ; « *L'industrialisation africaine est possible. Quel modèle pour la Sénégal ?* », Editions l'Harmattan : Paris

PND/DSCERP 2012-2016. *Plan National de Développement du Congo. Document de Stratégie pour la Croissance, l'Emploi et la Réduction de la Pauvreté 2016.*

PNUD (1997), « *Rapport mondial sur le développement humain 1997 : le développement humain au service de l'éradication de la pauvreté* », Economica, Paris, 268 p.

Programmes des Nations Unies pour le développement (2006,2012), « *Rapport sur le développement humain au Congo* », PNUD.

Rapport de suivi mondial 2008 les OMD et l'environnement Pnud

Ravallion M., CHEN S (1997), « *What can New Survey Data Tell Us About Recent Changes in Distribution and Poverty* », *World Bank Economic Review* 11(2), pp.357-382.

Rawls, J (1971), « *A Theory of Justice* », Cambridge, MA: Harvard University Press.

RUBEL M. (1968), « *Introduction à K. Marx, OEuvres. Économie* », tome II, Paris, Gallimard.

World Bank (2013), « *World Development Indicators 2013* » World Bank: Washington D.C

World Bank (2014), « *World Development Indicators 2013* » World Bank: Washington D.C

www.census.gov www.fas.usda.gov

Small, Mario L, (2004), « *Villa Victoria: The transformation of social capital in a Boston barrio*. Chicago: University of Chicago Press.

Van de Walle, D., and D. Cratty, (2002). « *Impact Evaluation of a Rural Road Rehabilitation Project*. World Bank », Washington D.C. Processed

Hall, Peter A., and Michèle Lamont, eds. (2009), « *Successful societies: How institutions and culture influence health* », New York: Cambridge University Press.

Glewwe, P., M. Gragnolati, and H. Zaman, (2000). « *Who Gained from Vietnam's Boom in the 1990s? An Analysis of Poverty and Inequality Trends* ». World Bank Working Paper 2275, Washington, D.C.

Van de Walle, D., and D. Cratty, (2002). « *Impact Evaluation of a Rural Road Rehabilitation Project*. World Bank », Washington D.C. Processed